



L'enseignement du Christ

Depuis notre dernière revue, **Pierre, notre comptable, a rejoint la maison du Père**. Fidèle aux AFB depuis déjà de nombreuses années, il a tenu nos comptes jusqu'au dernier moment. Sa maladie l'avait rendu encore plus proche de Françoise Burtz. Le langage de la souffrance avait créé des liens. Quelques jours avant son grand départ, il allait avec son épouse en Belgique, pour acheter avec Françoise des pincesaux. Belle générosité qui s'est donnée jusqu'au bout pour notre association.



Pierre, un grand merci à toi ! Nous comptons maintenant sur ta prière pour nous aider à cheminer toujours plus ensemble vers le Christ grâce à l'œuvre de Françoise.

La vie continue, malgré notre tristesse d'avoir perdu une aide si précieuse et si amicale. Notre président, le père Jacques Bernard, a trouvé **un comptable par intérim** en la personne de Guy Vincent. Bienvenue à lui. Qu'il soit remercié de son aide en attendant de trouver la bonne personne qui acceptera de reprendre cette charge si importante pour la vie de notre association.

L'expérience de cette année liturgique avec la diffusion de trois carnets durant l'Avent, le carême, et de Pâques à Pentecôte, a été très riche. Nous avons eu de très beaux retours mais **le travail ne fait que commencer**. Il faudrait chaque année publier de nouveaux supports pour habituer les personnes à l'art de Françoise.

Dans le but de réunir nos forces, **notre CA et notre Assemblée Générale auront lieu durant la session Mess'aje à Courset**. (CA le 21 juillet à 20h00)

Cette session, sur « Les Béatitudes », est ouverte à tous. Nous aurons la chance d'être accueillis dans un Foyer de Charité qui est le seul à avoir une chapelle entièrement décorée par des vitraux de Françoise Burtz. C'est une œuvre magnifique que l'on ne se lasse pas de contempler.

N'hésitez pas à vous inscrire !

Chers amis,

Grande joie dans cette nouvelle revue de poursuivre notre cheminement avec les mystères lumineux du Rosaire, thème choisi par Françoise Burtz en prolongation de celui de notre première année.

Après le baptême de Jésus et les noces de Cana, nous voici devant l'enseignement de Jésus. Ce mystère peut être illustré de multiples façons. Jésus a passé sa vie sur terre à nous enseigner, ce que l'art de Françoise ne cesse de nous montrer à travers tous ses tableaux, dessins, vitraux.

Pour réduire le champ des illustrations possibles, nous sommes revenus à la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* de saint Jean Paul II sur le rosaire. Ce troisième mystère y est intitulé : « *Dans l'annonce du Royaume de Dieu avec l'invitation à la conversion* ». Avec, un peu plus loin, cette explication : « *C'est aussi un mystère de lumière que la prédication par laquelle Jésus annonce l'avènement du Royaume de Dieu et invite à la conversion (cf. Mc 1, 15), remettant les péchés de ceux qui s'approchent de Lui avec une foi humble (cf. Mc 2, 3-13; Lc 7, 47-48); ce ministère de miséricorde qu'il a commencé, il le poursuivra jusqu'à la fin des*

temps, principalement à travers le sacrement de la Réconciliation, confié à son Église (cf. Jn 20, 22-23). »

La grande spécificité de ce nouveau numéro c'est de présenter dans leur intégralité trois tableaux de Françoise.

En premier lieu celui des « Béatitudes » n'étonnera personne, contrairement peut-être aux tableaux « Genèse » et « Credo ». ». Choix subjectif dont vous découvrirez les raisons à la page huit.

Dans sa méditation, l'artiste nous brosse, non une partie de ce mystère lumineux, mais en trois coups de stylo, toute l'histoire du salut se déroule sous nos yeux.

Le père Jacques Bernard, avec son charisme habituel, nous enracine ce mystère lumineux dans les Écritures.

Au cœur de cette revue, les commentaires d'amis nous révèlent la dimension missionnaire de la peinture de Françoise.

Merci à chacun !

Sophie

Pour la session

« Béatitudes »

Mess'aje Les **Béatitudes**



Du lundi 21 au
dimanche 27 juillet 2014

Au Foyer de Charité
62240 COURSET

Intervenants :

Père Jacques Bernard
Père André Merville
Catherine Le Peltier

**Inscription pour la session des « Béatitudes »
auprès de Mess'aje International**

Université Catholique de Lille
60 Bd Vauban
BP 109, 59016 Lille Cedex

Tél : 03.20.57.69.33
Courriel : mess.aje@orange.fr
Site : messaje-international.com

Un lieu clos, fermé de remparts bien crénelés.
Un monument imposant à l'arrière plan mais occulté par les personnages qui remplissent tout l'espace.

Un mouvement de foule : des gens se bousculent, se pressent, en file d'attente. Dans quel désir ? Où vont-ils ? Justement pas dans le monument remarqué, on voit même qu'ils s'en détournent ; tous les regards se portent ailleurs, non vers le bâtiment, vers quelqu'un.

Sur une estrade le rendant visible de loin, un homme est assis sur un banc, tenant précieusement un livre sur ses genoux.

Jésus avec un livre fermé ! Le livre des Ecritures, la Torah, pense-t-on. Mais des signes reconnaissables « l'alpha et l'oméga entourant une croix » nous invitent plus loin. Ce livre c'est sa vie ou, plus justement, c'est Lui.



Par certains détails, l'artiste nous donne à voir un Jésus au corps las et aux yeux fatigués. Que pense-t-il voyant cette bousculade autour de lui, ceux qui veulent l'entendre, le voir, le toucher, lui parler ? A-t-il peur d'être confondu avec une idole ? Comprend-il que les cœurs ne sont pas à l'unisson ? Ressent-il en son for intérieur combien la foule peut être versatile ?

Proclamant, annonçant, expliquant, commentant la parole pendant toute sa vie et jusque dans sa mort, il vient nous dire qu'il EST la Parole.

Après sa résurrection, des disciples loin des foules, dans une rencontre plus intime sur le chemin d'Emmaüs, nous assureront qu'il est possible de croire à cette Bonne Nouvelle.

Martine



"Lisez avec assiduité l'écriture Sainte, qui est la Parole divine, la révélation du Saint-Esprit"

Saint Clément d'Alexandrie

Les Béatitudes

Heureux les miséricordieux, dit le Seigneur : ils obtiendront miséricorde ! La miséricorde n'est pas la moindre des béatitudes. Et encore : Heureux qui comprend le pauvre et le faible. Et aussi : L'homme bon compatit et partage. Ailleurs encore : Tout le jour, le juste a pitié, il prête. Emparons-nous donc de cette béatitude, sachons comprendre, soyons bons.



La nuit elle-même ne doit pas arrêter ta miséricorde. Ne dis pas : Reviens demain matin et je te donnerai. Qu'il n'y ait pas d'intervalle entre le premier mouvement et le bienfait. La bienfaisance seule n'admet pas de délai. Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, et fais-le de bon cœur. Celui qui exerce la miséricorde, dit saint Paul, qu'il le fasse avec joie. Ton mérite est doublé par ta promptitude. Le don fait avec chagrin et par contrainte n'a ni grâce ni éclat. C'est avec un cœur en fête, non en se lamentant, qu'il faut faire le bien.

Si tu fais disparaître le joug, le geste de menace, dit le Prophète, c'est-à-dire si tu abandonnes l'avarice, la méfiance, si tu cesses d'hésiter et de grogner, qu'arrivera-t-il ? Quelque chose de grand et d'étonnant, une magnifique récompense : Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement. Et y a-t-il quelqu'un qui ne désire la lumière et la guérison ? [...]

C'est pourquoi, si vous voulez bien m'en croire, serviteurs du Christ, ses frères et ses cohéritiers, tant que nous en avons l'occasion, visitons le Christ, honorons le Christ. Non seulement en l'invitant à table, comme quelques-uns l'ont fait, ou en le couvrant de parfums, comme Marie-Madeleine, ou en participant à sa sépulture, comme Nicodème, qui n'était qu'à moitié l'ami du Christ. Ni enfin avec l'or, l'encens et la myrrhe, comme les mages l'ont fait avant tous ceux que nous venons de citer.

Le Seigneur de l'univers veut la miséricorde et non le sacrifice, et notre compassion plutôt que des milliers d'agneaux engraisés. Présentons-lui donc notre miséricorde par les mains de ces malheureux aujourd'hui gisant sur le sol, afin que, le jour où nous partirons d'ici, ils nous introduisent aux demeures éternelles, dans le Christ lui-même, notre Seigneur, à qui appartient la gloire pour les siècles. Amen.

Grégoire de Nazianze (329-390) :

Homélie sur l'amour des pauvres (à propos des Béatitudes), 14, 38-40



En découvrant ces deux œuvres côte à côte, j'ai été d'emblée extrêmement marquée par l'attitude des deux personnages centraux. Ils ont le même geste, seuls les bras sont inversés. Les deux lèvent une main vers le ciel, mais dans « Genèse » la droite touche la création ; dans le « Credo » la main gauche semble indiquer la séparation entre les bons et les méchants.

L'autre main est posée sur la tête de la nouvelle Eve dans « Genèse », sur celle d'un évêque dans le tableau du Credo.



Dans la Genèse, c'est le Père qui fait un geste de bénédiction sur Marie. Elle-même est en prière comme l'indiquent ses deux mains jointes, tout comme Eve. Ces trois positions des mains forment comme un va et vient entre le Père, Marie et Eve. C'est la Vie qui circule entre le Père et ces deux femmes, de la première création en Eve à la re-création en Marie.

Dans le Credo, Jésus impose sa main transpercée sur celui qui est la tête de l'Eglise. Signe d'un envoi en mission pour un évêque qui lui-même enverra ses prêtres répandre la Bonne Nouvelle du Ressuscité.

De la main du Père qui bénit Marie la nouvelle Eve, nous passons à la main transpercée du Fils qui envoie l'Eglise en mission. J'y vois tout l'enseignement de Dieu



qui depuis le commencement nous guide, nous éduque, avec une mesure de Miséricorde bien pleine pour nous sauver par la croix de son Fils. La Croix du supplice devient Vie donnée puis Vie transmise par la grâce de la résurrection pour nous relever de tous nos péchés...

Notre artiste nous montre par ses tableaux, comme par ses paroles, toute l'histoire de l'humanité en marche. Génie théologique offert à nos regards...

Qui le transmettra ?

Sophie



"Le Chemin, la Vérité et la Vie ... »

Dès ma première année de vie, j'ai été entouré des œuvres de Françoise Burtz. A peine né, je suivais mes parents à Lille, où ils suivaient la formation Mess'aje. Mes premiers souvenirs remontent aux années où ils suivaient un groupe de « jeunes » en leur dispensant une formation basée sur les œuvres de Françoise. Ainsi que les deux réalisations de mon grand-père, menuisier, ayant collé les images des « Evangiles de l'Enfance » et de « La Passion Selon Saint Jean » sur du bois, tableaux qui m'ont accompagné au cours de ma croissance.



Et si je cherche un chemin, si je traverse une passe difficile, si une interrogation se fait plus pesante au fil des jours, cette Passion m'apaise. C'est le Bon Berger qui n'hésite pas à prendre sur ses épaules la brebis perdue. C'est le Christ qui fait de Pierre son premier vicaire alors qu'il l'a trahi par trois fois. Pasteur et Miséricorde. Nous pouvons trahir sa confiance, lâchement l'abandonner, Il sera toujours là pour nous pardonner, pour nous ramener vers le Père. Alors, nous verrons « le rideau gris de la pluie se muer en verre argenté qui se replie [...] et, au-delà, un lointain pays verdoyant ». Ces fameux pâturages du psaume 23, après le ravin des ténèbres. C'est le sens profond que je vois dans cette oeuvre. La mort est vaincue, le Chemin, la Vérité et la Vie nous sont révélés, le Christ resplendissant, miséricordieux, nous guide ; Il nous demande d'avancer au large.

Paul

"Si l'Écriture appelle Dieu le miséricordieux, si la véritable béatitude est Dieu lui-même, il est évident, par voie de conséquence, qu'un homme qui se fait miséricordieux devient digne de la béatitude divine, car il est parvenu à ce qui caractérise Dieu : Le Seigneur est juste et miséricordieux, Dieu a pitié de nous. (Ps 114, 5). Comment ne serait-ce pas un bonheur pour l'homme que d'être appelé, grâce à sa conduite, du nom qui désigne Dieu dans son action ?"

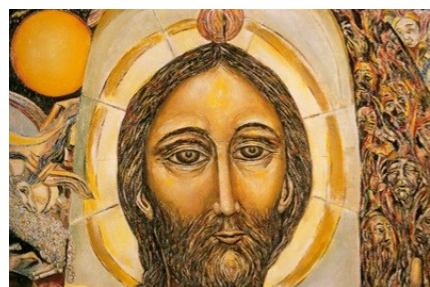
Grégoire de Nysse



La méditation de Françoise Burtz

La prédication du Christ

Construire notre vie sur les paroles du Christ afin de croître jusqu'à la stature de « l'homme nouveau » appartient au mystère même de la vie spirituelle. Le Christ est celui qui sait, parce que sa foi voit l'invisible. Il voit le sens des choses, parce que le nom de son



Père est collé à sa respiration. A travers ce même Père, et à travers son Esprit, il ouvre les temps der-

niers et inaugure la Parousie. Au seuil de la vie de Jésus, résonne la parole de Saint Paul : « Voici toutes choses sont nouvelles » (2 Co 5,17). Son amour le presse de nous parler, de montrer le changement très réel de l'être humain tout entier, corps, âme et esprit. Chaque parole de Jésus est analogue à l'acte divin de base, au souffle de vie donné à l'homme lors de sa création. Chacune de ses paroles renverse le pouvoir redoutable du Prince de ce monde. Saint Paul l'appelant « le dieu de ce monde » souligne l'état d'aliénation de l'homme par les puissances démoniaques et c'est ce pouvoir de Satan qui exige « la résurrection de la mort due au péché ». Que vienne la Parole incarnée et qu'elle soit le *germe de victoire sur tout ce qui tue Dieu dans l'homme*. L'enseignement de Jésus est lié à la *metanoia*/conversion, à ce revirement complet de l'intellect et de tout l'être humain soudainement guidé vers ce don

supernaturel de connaître et d'estimer les choses divines. C'est par sa prédication que Jésus va nous associer si intimement à sa vie, à sa béatitude et à sa Gloire ! Non seulement nous allons rompre le pain avec lui, mais partager son Esprit.

A travers sa prédication, ce que nous apprenons le plus c'est comment notre pauvre humanité sert d'organe à la divinité. C'est par sa nature humaine que le Christ prononce des paroles de Vie et que ses mains touchent les malades. Si la source de la vie éternelle dérive de sa divinité, c'est par son humanité qu'elle va atteindre les corps et les âmes, comme le Verbe venu en ce monde a dû, dans son humanité, lutter et adorer son Père, afin que, dans ce mystère, il trouve la force de résumer les mots qui puissent nous atteindre, nous pécheurs. Car le vrai problème, c'est que la rencontre avec Dieu ne saurait s'effectuer dans l'état de notre nature déchue. Pouvoir entendre Dieu, présuppose la restauration préalable de celle-ci. Notre intériorisation doit se greffer à l'Esprit-Saint qui seul pose nos racines en Dieu pour nous faire pénétrer les sentiments mêmes qui animaient le cœur de Jésus.

**Notre
intériorisation
doit se greffer
à l'Esprit-Saint**

La toute première prédication de Jésus c'est que Dieu a désiré devenir homme. C'est l'incarnation qui structure notre vie spirituelle. L'homme n'est plus jamais seul, il vit avec Dieu et Dieu vit en l'homme. La vie spirituelle ne vient pas d'en bas ni d'une fabulation humaine. L'homme ne l'invente pas pour sa consolation, une pareille saisie ne résisterait pas à l'épreuve du temps et encore moins à l'épreuve de la mort.

**La vie spirituelle,
la communion
intime
à Dieu**

La vie spirituelle, la communion intime à Dieu vient d'en-haut. Dieu l'inaugure par le don de sa présence. La vie spirituelle se passe non seulement à l'intérieur de notre esprit, mais à l'intérieur de l'Esprit-Saint. L'homme ne crée pas Dieu selon son image (grosse tentation), il ne l'invente pas. L'idée de l'homme est théo-morphique. Dieu a créé Adam à son image et la première prédication de Jésus est de nous montrer l'intime même de ce que nous sommes, c'est-à-dire Lui, la personne du Christ qui est le lieu où ont convergé une fois pour toutes, l'expérience de l'homme par Dieu et celle de Dieu par l'homme. Jésus nous montre la réalité Christique qui nous résume : vous êtes en moi et je suis en vous ! Et Paul résume cela : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ».

Si l'on considère Jésus et Marie, on voit bien que l'incarnation est le déversement de Dieu hors de Lui-même dans un monde sans péché (Marie) et on



comprend alors que la dernière prédication de intérieure. Dans les moments de solitude ou

Jésus sera le mystère de la Rédemption, du Jésus en croix pardonnant tous nos péchés. Combien vulnérable est l'homme qui ignore tout de sa vie de souffrance, aucune forme sociale ne le protège ni ne résout les conflits de son âme. Freud voit dans les maladies mentales une division, une issue devenue invivable, où l'instinct de conservation préfère la folie au suicide. Le VI^e concile œcuménique annonce : le péché est la maladie de l'esprit. Ainsi, et c'est le mal de notre génération, ne plus voir que le péché est péché, est un désordre fonctionnel, une forme de folie spirituelle, et c'est grave pour l'Univers entier, car le pessimisme résultant du mal en acte, ronge les racines de la vie. Et jamais autant qu'en cette civilisation du mensonge nous n'avons besoin de l'agneau sans péché.

Le Christ est la vie de l'âme. Quelqu'un qui ne lirait jamais aucune prédication de Jésus, aucune de ses paroles, finirait dans une inertie spirituelle grave.

**Le Christ
est la vie
de l'âme.**

Nous voyons combien les apôtres, Paul, Pierre, Jean et Jacques ne parlent plus que de Jésus ; morts à eux-mêmes, ils n'ont de cesse d'imprimer à nos âmes un élan vers Lui. C'est que les paroles de Jésus nous font pénétrer, autant que la créature le peut, dans l'âme du Christ. L'homme, dit Pascal, vacille entre le néant et l'absolu. La réflexion chrétienne appelle à un effort créateur, à un accord de plus en plus intime et parfait avec la vie du monde. Il ne s'agit plus de modernisme mais de la vision de ce qui demeure par-dessus le temps, en dirigeant l'histoire et le destin des hommes. Que la vie spirituelle s'offre à nouveau aux hommes émerveillés, devenus attentifs aux signes.

Le mot du père Jacques Bernard

Le sermon sur la montagne

Françoise compare la prédication de Jésus à l'Incarnation dans laquelle le Verbe se fait semblable à l'homme pour pouvoir se donner à lui.



Elle a tout à fait raison. Le Verbe recrée l'homme en le visitant.

« Chaque pa-

role de Jésus », dit-elle, « est analogue à l'acte divin de base, au souffle de vie donné à l'homme lors de sa création. Chacune de ses paroles renverse le pouvoir redoutable du Prince de ce monde ».

C'est alors que la « justice/l'ajustement à Dieu » du croyant en Jésus dépasse infiniment celle des scribes et des pharisiens (Mt 5,20). Ce n'est pas qu'il est plus « vertueux » ! Il est simplement ajusté par ce Verbe qui s'est approché de lui et renoue le souffle de vie par lequel Dieu l'a créé « à son image ». Il n'est pas plus « vertueux » puisqu'il ne peut s'approcher de Celui qui s'est approché de lui que dans le pardon qu'il donne en même temps que sa Parole. Car, dit Françoise, « chacune de ses paroles renverse le pouvoir redoutable du Prince de ce monde ». Je comprends que chez nos frères orthodoxes on appelle l'iconographe : théologien. Peindre l'image du Christ des Evangiles dans laquelle Dieu nous a donné son pardon et rendu son image, amène tout droit à la théologie.

Prenons quelques exemples de cette prédication de Jésus : Mt 5,21-24

« Vous avez appris qu'il a été dit : « tu ne tueras pas ; si quelqu'un tue il en répondra au tribunal local (mishpath biphelilim) » ! Eh bien, moi je vous dis :

- « Quiconque se met en colère (orgizomenos/mit'abber) contre son frère, il en répondra au tribunal local (mishpath biphelilim) » Et quoi ? le simple fait d'être frère fait que la simple colère est passible du même tribunal que le crime ? Qu'est donc devenu le frère aux yeux de Jésus ?
- « Celui qui dira à son frère : Reyqah/vidé est passible du Sanhédrin (à Jérusalem, là où se jugent les délits relatifs à la « shekhinah/présence de Dieu ». Est-ce à dire que le frère en Jésus devient le lieu de la présence au point que la lui dénier en lui disant qu'il est « vidé », se jugerait aussi au tribunal du Temple ?
- « Et s'il lui dit « Môré/Naval/possédé » alors qu'il est frère, habité par Dieu, il en répondra au tribunal du ciel. De la même manière, Jésus a dit, lorsqu'on le traitait lui aussi de « possédé », que le péché contre l'Esprit ne pouvait pas être pardonné (Mt 12,32). Il sera passible du tribunal du ciel.

Avec la venue de Jésus le frère prend une valeur

Il semble bien clair qu'avec la venue de Jésus le frère prend une valeur infinie parce qu'il participe à la vie divine qui lui est rendue par l'incarnation et le pardon délivré par la prédication de Jésus. La suite

du texte en fait la démonstration :

- Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère ». C'est bien clair : le frère est le lieu de la présence ; tout autant que l'autel et il a même la préséance sur lui. Dieu par son pardon t'a rendu la « présence » va d'abord la rendre par ton pardon au frère qui a fauté contre toi.
- « Et alors, viens présenter ton offrande ». Jésus n'a rien contre le culte, mais le frère est devenu le lieu privilégié de la présence de Dieu et de son pardon.

Et ainsi de suite : on peut relire tout le sermon sur la montagne à la lumière de ces lignes qui introduisent les



premiers grands renversements opérés par Jésus dans la pratique de la Torah telle qu'elle était pratiquée par

les scribes et les pharisiens. On peut même à cette lumière relire tout l'Evangile. Jetons un coup d'œil sur la petite catéchèse donnée aux catéchumènes juste avant la Pâque qui allait être leur baptême.

Mc 12, 28-34

« Un scribe... s'avança et demanda à Jésus : « Quel est le premier de tous les commandements ? Jésus répondit : le premier c'est « Ecoute

Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur

et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». On le voit bien ici, Jésus respectait la façon qu'avaient les juifs de maintenir la distance entre les commandements relatifs à Dieu et les commandements relatifs au prochain, lesquels ne pouvait pas égaler les premiers. Mais voici que le scribe les met lui-même sur le même plan : « Maître, tu as raison de dire qu'il est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ; l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force et aimer le prochain comme soi-même vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices ». Aimer Dieu et aimer le prochain deviennent un seul et même commandement, avec préséance sur le Temple. On retrouve exactement l'enseignement que nous avons rencontré chez Matthieu. « Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque pleine de sens lui dit : « tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ». Et nul n'osait plus l'interroger.

Voilà les quelques lignes de Françoise développées dans l'Evangile. L'iconographe, on le voit, est indissociable du théologien. On ne peut comprendre sa peinture sans cet accord.





Seigneur Jésus, Ressuscité

Tu as enseigné tes apôtres,

Tu leur as montré le Chemin, la Voie unique qui conduit au Père,

Tu leur as révélé la Vérité en leur expliquant les Ecritures, Ta Parole,

Tu leur as promis l'Esprit Saint, le Défenseur, le Protecteur

Qui leur rappellera tout ce que tu leur as révélé,

Afin qu'ils puissent témoigner au monde que Toi Seul es la Vie;

Seigneur, tu es le Chemin, la Vérité et la Vie qui nous conduit au Père.

Nous sommes tous chacun, créature du Père, fille bien-aimée du Père,

appelée et promise à devenir l'épousée du Père,

Comme Marie, ta mère, vierge-mère a été couronnée et épousée de Dieu le Père.

Donne-nous Seigneur, de te suivre chaque jour de notre vie

pour atteindre la joie de la Vie Eternelle.

Amen

Proposé par Christine

Pour nous joindre : amisdefrancoiseburtz@gmail.com

Site de Françoise Burtz : www.francoiseburtz.org/